

2010

## **DISCOURS DU LA CÉRÉMONIE DU 08 MAI 1945**

Mesdames, Messieurs, Chers enfants, Mes chers concitoyens,

Rassemblés ici autour du monument aux morts, ce 8 mai 2010, le conseil municipal avec l'association des anciens combattants, vous apportent le salut le plus fraternel.

Pour ce 65<sup>ème</sup> anniversaire de la signature de l'armistice du 8 mai 1945, la France veut marquer son attachement à tous les combattants, les hommes et les femmes de ce pays.

Il est bien difficile, année après année, de renouveler le discours tant l'histoire est là et en aucun cas, ne peut être réécrite.

Le 8 mai 1945, ce fut cette grande victoire de la France auprès des alliés contre le fascisme et le nazisme sous toutes ces formes.

Il faut savoir que cette victoire a germé dans les esprits et dans les faits depuis 1940.

Le 18 juin 1940 à l'appel du Général de Gaulle :

*« La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la Guerre »...*  
*« Notre Patrie est en péril de morts. Luttons pour la sauver ».*

C'est aussi ce billet de Winston Churchill remis au général Hasting Lionel ISMAM qui se frottait les yeux croyant avoir mal lu.

*« Nous défendrons notre île qu'elle que soit le prix que nous devons y mettre. Nous nous battons sur les plages, nous nous battons sur les terrains d'atterrissage. Nous nous battons dans les champs dans les rues, nous nous battons sur les falaises. NOUS NE CAPITULERONS JAMAIS. »*

Il faut savoir qu'en 1944, à la veille du débarquement des forces alliées, la RÉSISTANCE est prête à accueillir et soutenir les libérateurs et à présenter une force politique.

Dans cette Europe en décombres où tant d'horreurs et de haine ont suscité tant d'héroïsme, ayons une pensée fidèle pour tous ces combattants. Songeons aux otages, aux chambres de tortures, aux fusillés près de nous : Georges LANOIX, Hector FRISON, Clément DEBET, Marc BUSSON, aux 99 pendus de Tulle.

Songeons aux hommes de cœur qui les premiers traqués dans l'ombre, refusèrent de fléchir. Songeons aux défis lancés par Hitler, à ses ivresses, à ses triomphes, au déferlement de sa puissance et laissons simplement retentir en nous cette petite phrase miraculeuse écrite par Pierre BRISSON, critique littéraire.

*« Hier à 2h45, l'Allemagne à genoux, a capitulé. Contentons-nous à cette heure de laisser notre mémoire remonter le temps et méditons, car les commémorations sont faites pour ce rappel et cette méditation intérieure, non pour nous obliger chacun à des attitudes ou à des devoirs stéréotypés et obligatoires. »*

Nous pouvons à cette heure méditer cette pensée de Pierre BROSSOLETTE, résistant : *« Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan ».*

Ce prolongement au message d'espoir de la résistance nous rappelle chaque année que le 8 Mai, la paix, la démocratie, les grandes valeurs républicaines, le respect de l'autre, la tolérance, le progrès social, économique, sont des combats de tous les jours et qu'à aucun moment nous devons baisser la garde, ni relâcher notre vigilance.

La cérémonie du 8 mai, c'est la nécessaire leçon de l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle, instituée pour rappeler aux citoyens de notre pays que les semeurs de haine, les chantres de la supériorité raciale, les prophètes de la violence, cela existe. Pour conclure que André MALRAUX me pardonne de lui emprunter humblement un passage de son discours lors du transfert des cendres de Jean MOULIN au Panthéon.

*« Comme Leclerc entra aux invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, **entre ici, Jean Moulin avec ton terrible cortège !** Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec les huit mille françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres.*

**Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit...**

En 1959, commémorant l'anniversaire de la libération de Paris, je disais :

*« **Ecoute ce soir, jeunesse de mon Pays,** ces cloches d'anniversaire qui sonneront **comme celles d'il y a quatorze ans.** Puisses-tu, cette fois, les entendre : **elles vont sonner pour toi.** »*

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce Chant des Partisans que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les bazookas de Corrèze avançaient à la rencontre des chars de Rundstedt, lancés de nouveau contre Strasbourg.

**Ecoute, aujourd'hui jeunesse de France,** ce qui fut pour nous le Chant au Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. À côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles **reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées.**

**Aujourd'hui, jeunesse,** puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; **ce jour-là, elle était le visage de la France.**

St Amand avec son sens de la tradition du respect des générations passées, de leur œuvre et de leur sacrifice, a toujours, sans interruption commémoré les armistices des deux grandes guerres mondiales, en nous inclinant devant les tombes de ceux qui sont tombés sous le coup de l'histoire.

C'est des leçons que l'on tire les enseignements du présent, pour préparer l'avenir sans pour autant oublier ceux qui sont morts.

Pour que vive la liberté

Et que vive la France